

SOCIETE DES

ETUDES

ETE 1987

CAMUSIENNES

1 BULLETIN D'INFORMATION N°15

Chers amis,

C'est avec une profonde tristesse que nous vous annonçons la mort de Louis MIQUEL, l'un des plus anciens et des plus fidèles amis de Camus, l'un des premiers membres de notre Société, dont Charles Poncet a bien voulu évoquer, pour nous, le souvenir.

Un ami est mort. Louis Miguel nous a quittés le 24 janvier 1987. Des fondateurs français du petit groupe franco-musulman qui offrit à Camus la tribune d'Alger d'où il lança son appel à une trêve civile, le 22 janvier 1956, il est le premier à disparaître. Avec lui s'efface une part de notre mémoire. Comme pour Camus, la guerre d'Algérie fut pour lui une épreuve déchirante. Des sentiments dont il refusait de voir qu'ils étaient contradictoires le menaient à l'indignation ou au découragement, parfois au désespoir. Il se sentait profondément et se proclamait algérien. En même temps, il avait conscience d'appartenir à une autre civilisation, celle de l'Europe. "Elle vaut ce qu'elle vaut", disait-il, "mais c'est la mienne" Aussi, au long de ces années douloureuses, son amitié pour le peuple algérien n'éclipsait pas sa conviction qu'il partagerait le destin de la communauté française. Comme Jonas, le personnage de L'Exil et le Royaume, il se voulait "solitaire", mais "solidaire".

Né le 22 novembre 1913 à Aïn-Témouchent, il appartenait à une famille d'origine hispano-franco-italienne installée en Algérie depuis 1837. A dix-huit ans, il devient, à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger, l'ami de Jean de Maisonseul qui lui fait rencontrer, chez Max-Pol Fouchet, Albert Camus, avec qui il se lie d'une étroite amitié. Elève architecte, il obtient, en 1932, un entretien avec Le Corbusier, de passage à Alger. Là s'oriente sa carrière.

Boursier de l'Algérie, il refuse l'enseignement académique des Beaux-Arts de Paris, et devient, pendant deux ans, dessinateur bénévole chez Le Corbusier. De retour à Alger en 1935, il fonde, avec Camus et quelques autres, le Théâtre du Travail, dont il sera, avec P.A. Emery, l'un des deux décorateurs (ils préféreraient se qualifier d'"organiseurs d'un espace scénique construit"). Tous deux suivent Camus lorsqu'il crée en 1937 le Théâtre de l'Equipe.

De 1942 à 1944, il sillonne la Provence avec une équipe qui analyse l'habitat rural traditionnel, animée par Georges-Henri Rivière du Musée de l'Homme. Ce fut pour lui "la meilleure école d'architecture". Après la Libération, on le retrouve, esprit novateur, au sein d'une des premières équipes pluridisciplinaires qui participent à la reconstruction. En 1945, il est l'auteur du décor de Caligula, lors de sa création au Théâtre Hébertot. Puis il passe trois ans au Service du Paysannat marocain avant de regagner Alger en novembre 1949 pour s'associer avec Emery. Fils de ses œuvres, comme on dit, c'est au vu de celles-ci qu'il obtient alors son inscription à l'Ordre des architectes.

Il serait trop long de citer tous ses travaux. Il faut pourtant retenir le Centre culturel et sportif Albert Camus d'Orléansville, qu'il réalise en collaboration avec Roland Simounet, le futur architecte du Musée Picasso à Paris, et dont la salle de théâtre résulte d'une étroite coopération avec Camus lui-même; à Alger, l'ensemble de l'Aéro-Habitat (en collaboration avec Pierre Bourlier) célèbre pour son implantation dans le site; le Musée de Besançon; la rénovation du quartier Pontiffroy à Metz. Architecte en chef des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux depuis 1972, Secrétaire Général de la Fondation Le Corbusier, il se retire à Sète en 1981, où il renoue avec sa passion pour la Méditerranée.

De caractère entier, intransigeant, ce fidèle entre les fidèles avait l'amitié exigeante. Tout aussi rigoureux dans son art que son maître Le Corbusier, il n'acceptait que la plastique résultant des volumes fonctionnels et constructifs. Tel il était dans cet art, totalitaire, pourrait-on dire en donnant un sens noble à ce qui est détestable en politique, tel il était dans sa vie privée, ferme comme un roc dans son attachement aux valeurs éthiques et esthétiques qu'il avait faites siennes dans sa jeunesse. Paradoxalement, ce comportement où ceux qui le connaissaient mal voyaient de l'orgueil, s'accompagnait d'une modestie que ses amis trouvaient démesurée, tant il y mettait de l'opiniâtreté. Peut-être est-ce par tout cela qu'il fut toujours si proche de Camus.

(On peut trouver son "autoportrait", illustré de nombreux dessins et de photographies, dans la revue CREE, n°25, juin-juillet 1975, -S.I.C. 51 rue Pierre Charron, 75008, Paris)

Charles Poncet

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 14 MAI 1987

L'Assemblée Générale de la Société des Etudes Camusiennes s'est tenue le 14 mai 1987, dans les locaux de l'Université de Paris X-Nanterre. Etaient présents: L.ADJADJI, G.BASSET, M-T.BLONDEAU, I.I.BRIE, .CHAINTRON, F.FAVRE, J.GOMEZ-CARBALLO, J.GUERIN, D.HARTNELL, J-L.JACOB, J.LEVI-VALENSI, N.SJURSEN, P-F.SMETS, T.VERTONE, B.WARD, M.WEYEMBERGH; dix-neuf membres avaient envoyé ou remis un pouvoir.

J.Lévi-Valensi, Présidente de la Société, ouvre la séance à 18 heures et présente le rapport moral. Il y a peu de changements depuis la dernière Assemblée Générale de décembre 86. La Société compte actuellement 190 membres, y compris les toutes récentes adhésions recueillies pendant le Colloque de Nanterre; aux pays recensés lors de la dernière A.G. et dans le compte rendu qui en a été fait dans le Bulletin n°14, il convient d'ajouter le Royaume Uni: Grande Bretagne: 5 membres, l'Irlande: 1 membre; la Grèce compte désormais 2 membres, l'Espagne : 3, la France: 91. La vocation de la Société est de faire circuler l'information entre les membres, de susciter ou de soutenir manifestations ou colloques. Du débat qui suit le rapport, il ressort que le Bulletin doit rester ce qu'il est et ne pas évoluer vers une formule plus "professionnelle", la Société n'ayant ni la volonté, ni les moyens de rivaliser avec les revues existantes. Le rapport moral est adopté à l'unanimité.

Guy Basset, trésorier, présente ensuite le rapport financier. L'exercice sur lequel porte ce rapport est très court : moins de cinq mois depuis l'A.G. de décembre 86. Les dépenses proviennent toujours des frais d'impression et de diffusion du Bulletin; un seul n° (Bulletin 14) est paru pendant cette période. Nous avons réglé quelques factures ayant trait aux bulletins précédents, en particulier la diffusion par notre ami R. Gay-Crosier aux USA, Australie, Japon, Corée. La proposition de créer une section nord-américaine, habilitée à recevoir les cotisations, et diffusant les Bulletins, grâce à ces fonds, outre-Atlantique, simplifierait la comptabilité, quoiqu'entraînant un certain "tassement" des rentrées de cotisations en France. Au chapitre des recettes, l'appel à cotisations lancé dans le Bulletin 14 a suscité un flot régulier de cotisations; cependant, au 8 mai 1987, 41 cotisations seulement étaient rentrées, essentiellement de France; le trésorier incite les retardataires à bien vouloir se manifester, demande qu'un rappel paraisse dans le prochain bulletin, et que soit envisagé rappels individuels, et suppression du service du Bulletin, ce qui implique, d'ici 88, la mise en œuvre d'une gestion informatisée du fichier d'adhérents. Le relèvement de cotisation décidé lors de la

précédente A.G. a été bien reçu par les membres cotisants; près du tiers des cotisations versées l'ont été au titre de membres fondateurs, et d'autres membres ont porté la cotisation de 70 à 100F., si bien que le taux moyen s'établit au-dessus de la cotisation de membre actif (un peu plus de 100 F pour 1987). Le bilan est positif, et a permis de constituer un fonds de roulement toujours supérieur à 5000 F. Afin que cette somme ne se dévalue pas, le trésorier propose de la verser dans un compte rapportant quelque intérêt, type Caisse d'Epargne. Dans l'ensemble, rentrée de cotisation et rythme de parution des Bulletins s'ajustent: c'est le signe que notre Société a construit son assise financière et y trouve son équilibre.

Arrêtée au 4 décembre 86, quelques jours avant l'A.G., la situation de notre compte faisait apparaître un solde positif de : 6.410 F 58. Les dépenses, depuis, se sont élevées à : 2093 F 49 (transfert vers l'étranger, frais d'impression et de diffusion du Bulletin n° 14). Les recettes ont été de : 4.207 F.30 .

Arrêtée au 24 avril 87, la situation de notre compte fait apparaître un solde positif de 8.524 F 39. A cette somme, il convient d'ajouter 700 F. de chèques non encore encaissés, 280 F de chèques non encore déposés, un chèque de 6\$, et 610 F. en espèces, remis ce jour à J.Lévi-Valensi, pour dépôt à la banque; de cette somme viennent en déduction 2 factures à régler à l'Université de Floride pour un montant de 78 \$ 72. Au total, nous disposons donc d'un budget prévisionnel de 9.500F environ.

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

L'Assemblée donne, à l'unanimité, un avis favorable à la constitution d'une section nord-américaine de la Société, confiée à Raymond Gay-Crosier, afin de recueillir les cotisations d'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie, d'Asie. Elle émet d'autre part le vœu qu'une section japonaise soit envisagée sur les mêmes bases dans un avenir prochain ; J.Lévi-Valensi est chargée de prendre les contacts nécessaires. J.Lévi-Valensi donne ensuite des précisions sur le Colloque "Camus et le théâtre", qui se tiendra à Amiens les 2, 3 et 4 juin 1988; (voir rubrique "Colloques futurs" plus loin). Plusieurs membres souhaitent la participation d'hommes de théâtre et de théâtrologues.

L'Assemblée donne, à l'unanimité, son accord pour que la Société des Etudes camusiennes fasse partie de la Société "Roman 20-50", dont l'Assemblée Générale doit avoir lieu le 16 mai 1987.

C.

L'Assemblée décide, à l'unanimité, que la prochaine Assemblée Générale se tiendra en juin 1988 à Amiens, pendant le Colloque, et,

en conséquence, prolonge jusqu'à cette date le mandat du Conseil d'Administration qui, d'après les statuts devait expirer en décembre 87, l'issue de 3 ans d'exercice. L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h.15.

COLLOQUES

Le compte rendu du Colloque des 14 et 15 mai organisé Nanterre par Jeanyves Guérin sur "Camus et le premier Combat" paraîtra dans notre prochain Bulletin. Notons dès à présent qu'il a suscité un très grand intérêt auprès d'un public diversifié et fidèle.

En l'absence de compte rendu du Colloque de Stony Brook, (State University of New York), organisé par Anthony Rizzuto les 1er et 2 mai sur "Albert Camus' Exile and the Kingdom: The Third Decade", nous signalons qu'un certain nombre de membres de notre Société y ont participé, outre l'organisateur; ont présenté une communication: R. Cay-Crosier, P. Cryle, E. Morot-Sir, A. J. Arnold, J. Sarocchi, C. Viggiani, B. T. Fitch, E. Zepp.

COLLOQUES FUTURS :

Toutes les suggestions concernant le Colloque "Camus et le théâtre", qui se tiendra les 2, 3 et 4 juin 1988 à Amiens sont à adresser à J. Lévi-Valensi. Rappelons qu'il s'agit d'abord d'un Colloque scientifique, mais que nous souhaitons recueillir témoignages et souvenirs auprès de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, à une époque ou à une autre, ont travaillé auprès de Camus, ou ont participé à la représentation de son œuvre.

Ont déjà annoncé une communication : M. Autrand, G. Basset, I. Coombs, J. Darras, F. Favre, R. Gay-Crosier, F. Jacques, J. Le Marinel, B. Sese, P. Viallaneix; le recteur Robert Mallet a accepté de présider le comité d'organisation - qui va être constitué à la rentrée. Des contacts sont pris avec des troupes théâtrales pour des lectures ou des représentations.

Nous avons reçu de l'un de nos membres, Lucien Adjadji, une proposition de thème pour un Colloque futur "Albert Camus, la culture méditerranéenne et l'idée de culture"; nous soumettons cette idée intéressante à votre appréciation; il serait bon que nous ayons votre avis d'ici la prochaine Assemblée Générale, en juin 1988.

ACTUALITES BIBLIOGRAPHIQUES

-Le Bulletin des Amis d'Emmanuel Mounier a publié dans son n°64 (octobre 1985) quatre lettres de Camus à Mounier: elles datent du 25

août 46(p.4), de 1948 (p.9), du 28 septembre 1949 (p.12), et de 1949 (p.13)

-Jürg Altwegg, Die Republik des Geistes, Frankreichs Intellektuelle zwischen Revolution und Reaktion, Munich /Zurich, Piper, 1986, pp 240-7.

- Köhler, Le Hasard en littérature: le possible et la nécessité, Klincksieck, coll. Esthétique, 1986, pp 77-80

-Jacques Le Marinel: "L'importance du rythme dans la réécriture des Esprits de Larivey par Albert Camus", Revue d'Histoire du Théâtre, 1986, 4, pp 395-405.

-H.R.Schlette, Compte rendu du livre d'Anne-Marie Pieper, Albert Camus, Beck, München, 1984 (signalé dans notre Bulletin n° 7), in Zeitschrift Für Philosophische Forschung, avril-juni 1986, Band 40, Heft 2, Verlag Anton Hain-Meisenheim /Glan, pp303-5.

Depuis le début de 1987, ont paru trois ouvrages dus à des membres de notre Société :

- Caligula, traduction en Hindi , par Sharad Chandra, New Delhi
- H.R.Schlette et M.Yadel : Albert Camus, L'Homme Révolté, Einführung und Register, Veriag Die Blâue Eule, Essen, 122 pages.

Cet ouvrage peut être commandé à l'adresse suivante:

Verlag Die Blâue Eule Geisteswissenschaften Aktienstreee 8 D - 4300
ESSEN, 11 au prix de 19,80 D.M.

-H.Mino : Le Silence dans l'oeuvre d'Albert Camus, Préface de Paul Viallaneix, Librairie José Corti, 160 pages.

Cet ouvrage, qui reprend le texte un peu remanié d'une thèse dont nous avicns annoncé la soutenance(Bulletin n° 11) peut être commandé directement à la Librairie José Corti, au tarif préférentiel de 66,50 F.f. au lieu de 95 F. Vous trouverez ci-joint un formulaire de commande.

Articles parus en 1987:

- "Sunce i sjena", (à propos du livre de R.Grenier, A.C.Soleil et ombre), in Vjesnik, (Quotidien de Zagreb), 25 - 4 -1987.

-J.Guérin : "Mauriac et Camus en 1945: deux écrivains devant l'épuration", in Le Pardon, Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des Idées, Université de Picardie, Beauchesne, 1987, pp 247-268.

7

-P-F.Smets : "Albert Camus, éditorialiste à Combat ", in Revue Générale, Bruxelles, Ed. Duculot, Février 1987, n° 2, pp 3-15.

-H.Wernicke: "Mittelmeeres Denken. Ein. Leitmotiv im Werk René Chars und Albert Camus", in Neue ZUrcher Zeitung, 22 mai 1987, pp41-42.

- On trouvera la mention de Camus in:

J.Brenner,Mon Histoire de la Littérature française
contemporaine, Grasset, 1987, pp 157-158

et de nombreuses références à Camus in :

J.Verdès-Leroux:Le Réveil des Somnambules.Le Parti communiste,les
intellectuels et la culture, (1956-1985), Fayard/Minuit, 1987.

Autres informations

La Série "Albert Camus" de la Revue des Lettres Modernes, chez Minard, est désormais dirigée par Raymond Gay-Crosier, qui a déjà eu la responsabilité de plusieurs numéros, et qui succède ainsi à Brian T.Fitch. Le numéro 13, sous presse, est consacré à "Sources et influences".

Emission radiophonique:

France Culture, 6 mars 1987, "Retro": printemps 47 par O.Alberti; "Camus, une conscience": reportage sur le Prix des Critiques, attribué à La Peste, commentaires de Marcel Arland et Gabriel Marcel, lecture d'un extrait du chapitre 1 par Camus.

Emission télévisée:

Apostrophes, Antenne 2, 3 avril 1987 était consacré à "La responsabilité des intellectuels"; participation de Roger Grenier, pour Albert Camus, Soleil et ombre, et Bernard-Henri Lévy qui est intervenu plusieurs fois vigoureusement en faveur de Camus. De plus, à la fin de l'émission du vendredi 1er mai, Bernard Pivot a lu une lettre inédite de Camus à Marcel Aymé, qui lui avait demandé de signer une pétition pour obtenir la grâce de Robert Brasillach, condamné à mort pour collaboration. B.Pivot tenait cette lettre de R.Grenier, qui n'avait pas eu la possibilité de la lire lors de l'émission du 3 avril. Dans sa "chronique" hebdomadaire du supplément "Radio-télévision" du Monde du 8 -15 mai, Bruno Frappat a reproduit cette lettre; il nous paraît intéressant de la faire figurer dans notre Bulletin.

Lettre inédite de Camus à Marcel Aymé - Janvier 1945:

"J'ai toujours eu horreur de la condamnation à mort et j'ai jugé qu'en tant qu'individu du moins je ne pouvais y participer, même par abstention. C'est tout. Et c'est un scrupule dont je suppose qu'il ferait bien rire les amis de Brasillach. Ce n'est pas pour lui que je joins ma signature aux vôtres. Ce n'est pas pour

l'écrivain, que je tiens pour rien. Ni pour l'individu, que je méprise de toutes mes forces. Si même j'avais été tenté de m'y intéresser, le souvenir de deux ou trois amis mutilés ou abattus par les amis de Brasillach pendant que son journal les encourageait m'en empêcherait. Vous dites qu'il entre du hasard dans les opinions politiques et je n'en sais rien. Mais je sais qu'il n'y a pas de hasard à choisir ce qui vous déshonore et ce n'est pas par hasard que ma signature va se trouver parmi les vôtres tandis que celle de Brasillach n'a jamais joué en faveur de Politzer ou de Jacques Decour."

Soutenance de thèse

En juin 1987, Mohamed Kameleddine HAOUET a soutenu, à Tunis, une thèse de Troisième Cycle, préparée sous la direction de Jacqueline Lévi-Valensi (qui avait pris dans cette tâche la succession de Jean Sarocchi) sur : "Les objets dans l'oeuvre narrative d'Albert Camus". Le jury était composé de J. Lévi-Valensi, A. Bardi et S. Marzouki; la thèse a obtenu la mention "Très Honorable".

RAPPEL

COTISATIONS 1987

Les membres de la Société qui n'auraient pas encore réglé leur cotisation 1987 sont priés de bien vouloir le faire, en adressant soit un mandat au nom du trésorier

soit, de préférence, un chèque exclusivement libellé à l'ordre de la Société des Etudes Camusiennes

au trésorier : Guy Basset
87 rue Saint-Maur
75011 Paris

Notre prochain Bulletin comportera la liste complète des adhérents